

CARELESS, J. M. S., *The Union of the Canadas. The Growth of Canadian Institutions (1841-1857)*. The Canadian Centenary series, McClelland and Stewart, Toronto, 1967, 256 p. \$10.00

Denis Vaugeois

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302878ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302878ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaugeois, D. (1969). Compte rendu de [CARELESS, J. M. S., *The Union of the Canadas. The Growth of Canadian Institutions (1841-1857)*. The Canadian Centenary series, McClelland and Stewart, Toronto, 1967, 256 p. \$10.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 301-302.
<https://doi.org/10.7202/302878ar>

CARELESS, J. M. S., *The Union of the Canadas. The Growth of Canadian Institutions (1841-1857)*. The Canadian Centenary Series, McClelland and Stewart, Toronto, 1967, 256 p. \$10.00

On a déjà dit de l'historien qu'il est "un juge qui choisit constamment". Après avoir fixé son sujet, son approche, ses hypothèses de travail, il doit choisir à travers la documentation disponible, puis à l'intérieur de chaque document. C'est ce qui rend l'œuvre de l'historien intéressante, personnelle et... subjective. À défaut d'objectivité, l'historien doit rechercher la sérénité et l'impartialité. Il pourra y tendre d'autant plus facilement qu'il sera loin des événements qu'il décrit ou qu'il aura peu de tempérament. Il pourra même finir par donner l'illusion de l'objectivité... ou du moins s'en convaincre lui-même.

Quant à J. M. S. Careless, puisque c'est de lui qu'il faut traiter, à en juger par son dernier ouvrage, *The Union of the Canadas*, il s'agit d'un homme bien identifié au Canada et — à l'intérieur du Canada — à la collectivité anglophone. Et il l'est profondément. Son engagement qui donne de la couleur à son ouvrage en marque aussi les limites.

Dans son étude qui couvre la période 1841 à 1857, l'auteur n'escamote aucun problème important et traite avec honnêteté les questions fort délicates qui tissent cette toile de fond que constituent les rapports entre Canadiens anglais et Canadiens français, c'est-à-dire "the one really fundamental Canadian Fact, that they had to live together". L'Acte d'Union ne pourra permettre l'assimilation des Canadiens français, même à long terme (voir du même auteur, *Canada, A Story of Challenge*, Toronto, 1964, 198. "In consequence, if the project of union had ever had any chance of absorbing the French Canadians, as it was applied, it had none."). Et l'auteur ne peut dissimuler tout à fait son regret. N'aurait-ce pas été la seule façon de régler "the French-Canadian problem in British North America forever". Tout de même, l'Union de 1841 — "precursor of the much broader British North American Union of 1867" — permet de submerger le peuple canadien-français et c'est le plus important. Ainsi le souhaitait Durham en proposant "the union of Upper and Lower Canada to turn the French into a minority in a predominantly English-speaking colony".

Careless résume avec lucidité la situation: "True, the powerful commercial class of restless Montreal, the leading element in Lower Canada's English-speaking minority, were warmly enthusiastic over the union. It would finally put right the mistake made in 1791, when two separate Canadas had been created out of the old Province of Quebec, and would free them from the weight of a hostile French majority within Lower Canada. It would remove interprovincial barriers from the rich trade which the merchants of Montreal controlled up the great inland waterway of the St Lawrence River, and make a political entity out of what was already a geographic and commercial unit (2).

Non seulement 1841 est la fin du séparatisme créé par 1791, mais c'est aussi le début du gouvernement responsable, la formation des partis politiques qui l'animeront, la naissance des institutions municipales, l'organisation de deux systèmes scolaires, la fondation d'universités nouvelles, etc.

Période féconde sur les plans politique et social, 1841-1857 est aussi témoin d'un renouveau économique marqué par l'ouverture du marché américain, le développement des chemins de fer, les progrès du capitalisme et des grandes affaires, etc.

Si le sujet de l'étude de Careless est important, l'étude elle-même est sans faille... si, bien entendu, l'on accepte qu'un historien marque son œuvre de son tempérament, de ses origines, de son engagement.

On nous permettra de formuler un regret — probablement non imputable à l'auteur — soit la présence d'un index fort incomplet qui ignore en particulier les notes souvent très intéressantes (v.g. la note 22 du chapitre 1er).

Voilà donc un livre à lire pour tous ceux que les origines du Canada actuel intéressent. Encore serait-il plus facile et plus agréable de le lire en français. N'a-t-on pas jadis annoncé une édition française de cette collection du centenaire? De toute façon, si l'édition française devait coûter aussi cher que l'édition originale anglaise — soit \$10. pour 250 pages — *prière de s'abstenir*.

DENIS VAUGEOIS

Québec